

L' Abeille.

12^{ème} Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 MAI, 1879.

No. 36.

Violetto.

— Petite fleur que mon cœur aime,
Violetto, d'où nous viens-tu ?
— Je sors des mains de Dieu qui sème
Les fleurs ; d'une aimable vertu
Il m'a faite le doux symbole,
Je dois rester simple et sans fard,
Au loin mon parfum qui s'envole
Seul me décele à ton regard.

— Dis-moi, vers tes feuilles penchée
Mon humble fleur, que rêves-tu ?
— Je bénis Dieu qui m'a cachée
Et qui de moi s'est souvenu.
Puisse ma corolle légère
Faire adorer mon Créateur !
C'est la louange et la prière,
Que mon parfum porte au Seigneur.

— Petite fleur si recueillie,
Dans ma corbeille, que dis-tu ?
— Je dis : ma tâche est accomplie,
Mon doux parfum n'est pas perdu
Pour les souffrants il s'évapore,
Il redit de Dieu les bienfaits,
Je l'ai loué dès mon aurore,
Va ! tu peux me cueillir en paix

— Petite fleur tout embaumée,
Quand vient l'hiver qu'espères-tu ?
— De mon Dieu j'espère être aimée,
Et ressusciter par sa vertu !
Je le bénis de mon arôme,
De ma forme et de ma couleur,
J'espère un jour, au beau royaume,
Parfumer les pieds du Seigneur

Le 7 mars 18...

L'année dominicale.

Lettres d'un Chartreux.

A sa mère, à l'occasion de la mort de son frère, M. l'abbé E...

Monastère de la Grande-Chartreuse,
6 juin 1876.

Stat crux dum volvitur orbis.

Bien chère mère,

Les Saintes-Ecritures, en parlant de la mère des Machabées, s'expriment en ces termes : " Leur mère, plus admirable qu'on ne saurait dire et digne de vivre éternellement dans la mémoire des bons, voyant périr en un même jour ses sept enfants, souffrait courageusement leur mort à raison de l'espérance qu'elle avait en Dieu." Après ces quelques paroles qui peignent si élogieusement le courage et la foi de cette femme forte, je ne sais comment je parlerai de cette autre mère dont celle des Machabées n'était que la figure, j'ignore où trouver des paroles dignes de Marie dont les douleurs furent immenses, cruelles, in-

comparables, et dont cependant la résignation fut toujours calme, héroïque et constante.

Nous comprenons tous que la douleur est la fille aînée de l'amour, et que l'affliction que nous peut causer la perte d'un objet est proportionnée à l'amour que nous lui portons. Les souffrances et la mort d'un fils doivent donc être d'autant plus douloureuses pour une mère que son amour pour lui est plus vif et plus tendre. Or, bien ardent était l'amour dont le cœur de Marie était embrasé pour Jésus, qui était son fils, son véritable fils, son fils unique, le fils le plus parfait, le fils le plus aimable, et qui était encore son Dieu. Qui donc pourra comprendre un amour aussi brûlant, aussi parfait, et qui se pourra faire une juste idée des douleurs de Marie au pied de la croix ?.....

Voilà, bien chère mère, voilà le modèle que je propose en ce moment à votre douleur bien légitime et qui est loin de m'être étrangère. Jésus avait pleuré sur Lazare ; Marie pleure sur Jésus. Comme Jésus, comme Marie, donnez, donnons libre cours à nos larmes ; pleurez, pleurons la mort de ce fils si dévoué, de ce frère si tendre que Dieu vient d'enlever à notre affection. Mais que nos pleurs ne soient qu'un tribut payé à la nature, que nos larmes soient chrétiennes et qu'elles ne ressemblent en rien à celles de ces personnes dont parle l'Apôtre, de ces personnes qui n'ont pas d'espérance. Appelons à notre aide les grands motifs de la foi et ces vérités sauront bien adoucir notre chagrin. Demandons à Marie qu'elle vienne à notre secours, qu'elle nous communique cette espérance, cette force, ce courage, cette résignation qui la soutenait au milieu des horreurs de la plus déchirante désolation. Si nous étions tentés de nous plaindre, de murmurer, ce qu'à Dieu ne plaise, jetons les yeux sur cette Mère de douleurs, comparons nos peines et nos afflictions à celles de Marie et apprenons que nos souffrances sont bien légères, mises en regard de celles qui remplirent le cœur de la Mère de Jésus. Oui, bien chère mère, un seul coup d'œil sur les douleurs si violentes de Marie imposera silence à nos murmures, et le souvenir si puissant des peines de notre mère nous fera soumettre sans trop de difficultés, je dirai même

avec bonheur, aux épreuves que Dieu nous enverra.

Dans ces jours consacrés à la mémoire du grand mystère de la Pentecôte, adressons nos vœux à cet esprit de consolation et demandons-lui spécialement les trois dons de sagesse, d'intelligence et de force. Je dis don de sagesse, pour qu'il nous apprenne à apprécier et rechercher les choses d'après leur véritable valeur, à aimer les choses spirituelles et à mépriser les biens matériels. Je dis don d'intelligence pour qu'il nous donne la possibilité de nous élever jusqu'aux choses de Dieu, jusqu'à la contemplation de ses infinies perfections. Je dis don de force pour qu'il nous communique le courage de mettre notre vie en conformité avec les grandes et consolantes vérités de notre sainte religion.

Je m'empresse, bien chère mère de vous demander pardon de cette erreur que je viens de commettre. Eh quoi ! je vous entretiens de pleurs, je vous parle de larmes pendant que nos cœurs devraient se réjouir et rendre les plus sincères actions de grâce pour le bienfait incomparable que Dieu vient d'accorder à notre chère frère. C'est le prophète qui nous affirme cette vérité, quand, s'adressant à Dieu, il lui dit : " Bienheureux celui que vous avez choisi et enlevé, puisqu'il habitera au sein de vos demeures éternelles." Oui, chère mère, unissons donc nos cœurs et remercions le Seigneur d'avoir choisi Ernest entre mille et dix mille pour le placer dans les régions du bonheur, de la joie et de la gloire ; soyons lui reconnaissants de ce qu'il l'a arraché aux misères de cette vie pour le rendre à la Patrie, où le Seigneur prodigue à ses brebis les pâturages les plus gras et les plus abondants. Car, une vérité qui n'est pas nouvelle et que la foi nous enseigne, c'est que la mort corporelle engendre la vie pour les enfants du Bon Dieu et devient ainsi une amie bien chère, puisqu'elle nous tire de cette terre d'exil, où nous gémissons et pleurons...

Il est encore, bien chère mère, d'autres motifs de consolation très-puissants et qui nous sont personnels. Qu'il me suffise de vous rappeler que les âmes aimées et chéries de Dieu ont eu beaucoup à souffrir, ont toujours été rudement éprouvées. Réjouissons-nous donc si jamais les peines et les afflictions sont